

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 577 Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Octobre 2014

«La langue française, c'est une vraie femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, si touchante, si voluptueuse, si chaste, si noble, si familière, si folle, si sage, qu'on l'aime de toute son âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle.»

(Anatole France)

«Bodyguard»

Un article de revue nous apprend que tel homme politique n'a rien à cacher à son *bodyguard*.

Pour ne rien cacher au lecteur francophone déconcerté par ce terme, disons que, *bodyguard* se traduit en français par *garde du corps*, sans qu'il soit nécessaire de faire parade de connaissance de la langue anglaise.

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)

«Corner»

Mot anglais à ne pas confondre avec le verbe français *corner* : sonner d'une corne, d'une trompe.

Le substantif *corner* «coin, angle» désigne, au football, une faute commise par un joueur qui envoie le ballon derrière la ligne de but de son équipe ; coup franc tiré du coin du terrain par un joueur de l'équipe adverse. Le terme *coup de coin* semble préférable à celui (recommandé) de coup de pied de coin, trop long pour être adopté.

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)

Déconnecter

Le verbe *connecter* (du latin *connectere* «attacher ensemble») est mentionné dès 1780. Le dérivé *déconnecter* (1943) est probablement emprunté à l'anglais *to disconnect*. Il signifie a) faire cesser une connexion, débrancher ; b) séparer deux choses. *Se déconnecter* : perdre le contact avec la réalité ; interrompre une liaison avec un réseau informatique.

Depuis 1968, *déconnecter* est employé au sens figuré de «séparer» dont procède, dans le langage à la mode, l'emploi de *déconnecté* «celui qui n'est pas au courant, pas dans le coup». Fam. : couper ses branchements, perdre ses sources de vitalité, d'activité. «Depuis qu'il est au chômage, il est complètement déconnecté.»

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)

«Duty-free»

«Le duty-free représente 67 % des achats dans les aéroports» signale un quotidien lausannois. Le terme anglais est écrit sans italique ni guillemets, comme s'il s'agissait d'un mot «installé dans l'usage».

Or, le Dictionnaire de l'Académie française précise : «Nous ne faisons place aux mots étrangers que lorsqu'ils sont installés dans l'usage et qu'il n'existe pas déjà un honnête mot français pour désigner la même chose ou exprimer la même idée.»

Exemple d'honnête mot français pour dire «duty-free» : *hors-tax*.

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)

Ensuivre (s')

«Une mobilisation populaire de grande ampleur s'en suivit» relate un journal romand.

Il n'est pas rare de rencontrer le verbe *s'ensuivre* écrit s'en suivre, comme s'il s'agissait de deux mots séparables. Or il est incorrect de détacher *en* de *suivre*.

S'ensuivre est usité seulement à la troisième personne du singulier et du pluriel de chaque temps ainsi qu'à l'infinitif. Au passé composé, certains usuels acceptent abusivement «il s'en est suivi» au lieu de «il s'est ensuivi» ou de «il s'en est ensuivi». «*Il s'en est ensuivi un changement épouvantable*» (Bossuet).

Pour éviter les difficultés qui tiennent à la conjugaison de *s'ensuivre* il est préférable d'employer, suivant les cas, *découler de*, *résulter de*, *survenir comme effet*, *se déduire*, *ressortir*,... et tout ce qui s'ensuit.

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)

«Finish»

Cet anglicisme signifie «fin» mais aussi «terme, arrivée, sortie, dénouement».

Dans le domaine sportif il désigne le dernier effort d'un concurrent à la fin d'une épreuve. Pour certains commentateurs anglophones «sprint, rush».

Recomm. off. : *victoire à l'arraché*, sur le fil, sur le poteau ; emballage final, déboulé.

(Défense du français, N° 577, octobre 2014)